



முற்பகல் செய்யின்  
பிற்பகல் விளையும்

Lettre du  
**CERCLE CULTUREL DES  
PONDICHERIENS**

\*\*\*\*\*

**புதுச்சேரியர் கலை மன்ற**

மடல்

Rédaction : M.Gobalakichenane, 22, Villa Boissière,  
91400 - Orsay, France

ISSN 1273-1048

**No. 26**

Décembre 1999

Organe de Liaison des  
Ressortissants de l'Inde ex-  
française : Pondichéry,  
Karikal, Mahé, Yanaon  
(et Chandernagor)

D'habitude la page une est conçue par la rédaction comme une page bilingue. Cette fois-ci, nous donnons le fac-similé d'un journal local de Pondichéry illustrant bien la double culture. Certains Pondichériens reconnaîtront peut-être ces événements vécus il y a cinquante ans...

**REPUBLIQUE**

**FRANÇAISE**

**ரெப்பப்ளிக் பிரான்ஸேய்ஸ்**

சுதந்திரம்,

சமத்துவம்,

சகோதரத்துவம்.

ஆசிரியர்

J. E. SARCEY

விநி

சன 0-2-0

Vol } 2  
மரம் }

விரோதி ஒரு மார்பழி மீ 28 உ (11-1-50) புதன் கிழமை

No } 2  
கிளை }

**DEUX BOMBES ECLATENT AU COURS  
D'une Reunion Politique**

*2 Morts et 4 blessés.*

**முருங்கப்பாக்க பொதுக்கூட்டத்தில்**

**குண்டுவிச்சு**

**இருவர் இறந்தார் நால்வர் காயம்**

**கூட்டம் தொடர்ந்து நடந்தது.**

Le dimanche 8 janvier à 18 heures lers-que Monsieur le Conseiller Goubert se rendit à Mouroungapacom une aldée de la commune de Moudéliarpeth pour prendre la parole à une réunion politique organisée par les socialiste une bombe éclata à une distance de 250 mètres de l'endroit.-Rien ne decela l'explosion, les ovations de "VIVE Mr GOUBERT" faites par la fou le ayant été plus bruyantes.

Une seconde bombe éclata cette fois à une distance de 3 mètres du conseiller Goubert Le coup fut violent il y a eu plusieurs blessés dont certains furent dirigés immédiatement sur l'hôpital Général de Pondichéry

Me Haji. Mohamed Ismael conseiller à la Santé publique et à l'information assistait égale-

ment à la réunion aux cotés de Mr. Goubert.

Les conseillers n'ont pas été atteints par l'éclat du projectile.

Arromogaine un ouvrier des usines textiles et Darmalingame, chauffeur de camion appartenant à l'Établissement Bodier expirèrent à l'hôpital des suites des éclats.

La police a arrêté un individu suspect. L'instruction est déjà ouverte.

நமது கிருபர் 8-1-50  
புதுச்சேரி

இன்றுமாலை 6 1/2 மணிக்கு முருங்கப்பாக்கம் காமாசுழியம்மன்கோயில் முன்னிலையில் அமைக்கப்பட்டிருந்த பந்தலில் முருங்கப்பாக்கம் வாசிகளால் கூட்டப்பட்டிருந்த கூட்டத்துக்கு போ

லீஸ் அழிகாரிகளும் அரியங்குப்பம் உழவர்களை முதலியார்பேட்டை மேயர்கள் மற்றும்மெம்பர்கள் லபேர்ஷர் சகாதாச மந்திரி ஹாஜி இஸ்மாயில்முதலியவர்களும் விஜயம் தங்கிருந்தனர் சரியாக 5 மணிக்கு கூட்டம் முதலியார்பேட்டை மேயர் முவியே நகர்கோபால் தலைமையில் ஆரம்பிக்கப்பட்டது தொழில்மந்திரி முவியே ஏதுவார் குபேர் அவர்களுக்கு முருங்கப்பாக்கம் வாசிகளால் உபசாரப்பத்திரம் ஒன்று வாசிகளால் தரிக்கப்பட்டது பிறகு தலைவர் முன்னுரையாக முருங்கப்பாக்கம் ஏறானவே கமினிஸ்ட்களின். சிசுவாக்கிளி முதலிய இப்பொழுது எல்லோரும் திறந்திவிட்டார்கள் பிறகு தான் விபரமாக பேசுவதாக செல்லிவிட்டு தொழில் மந்திரி முவியே ஏதுவார் குபேர் அவர்களை பேசுமாறு கேட்டுக்கொண்டார் குமுடிவிருந்தோர் குபேர்துரைக்கு ஜே நந்தகோபர்லுக்கு ஜே என். சந்தோஷ ஆரவரம் செய்தார்கள் இச்சந்தர்ப்பத்தில் யாதே குயவர்களால் நாட்டுவெடி குண்டு வீசப்பட்டது கூட்டத்தில் சிறிது குழப்பமேற்பட்டு சமாளிக்கப்பட்டது வெடி குண்டு வீச்சால் 4 மேருக்கு காயம் ஏற்பட்டுமேலும் சந்தேகப்பட்ட 4 கபர்களை போலீஸார் கைதுசெய்தனர் பிறகு கூட்டம் தொடர்ந்து நடந்தது முவியே நகர்கோபால் தந்தமயம் சந்தர்ப்பநிகழ்ச்சியால் கமினிஸ்ட்டு கொலைகாரர்களின் சிறிதற்கு விளங்குகிறது இனி அதற்கு தக்கபரிசாரம் தேடப்படுமென்று பேசின முவியே ஏதுவார் குபேர் துரையை பேசும் படி கேட்டுக்கொண்டார் தொழில் மந்திரி முவியே குபேர் பேசும்பொழுது தான்பல யுத்தங்களில் உண்மையான



## De l'hospitalité tamoule

தமிழர் விருந்தோம்பல்

viroundômbal (விருந்தோம்பல்): ce mot tamoul qui signifie littéralement « hospitalité » ne représente pas ce que l'équivalent français sous-entend. Nous en avons découvert la réelle signification, lors de notre séjour, dans la manière dont on nous a accueillis, que ce soit au sein des familles ou par des personnes rencontrées sur les chemins, dans les rues. Ils nous ont donné une bonne leçon d'humanité à nous, petits Français, issus d'une société soit disant très civilisée.



Dans toutes nos sorties et promenades autour de Kilvêlour, nous avons été constamment sollicités par des invitations à droite et à gauche. Ces invitations ne représentaient pas un devoir que l'on doit obligatoirement remplir envers tout étranger rencontré, mais elles étaient une démarche naturelle pour *satisfaire le désir de recevoir et l'envie de rencontrer et de découvrir l'autre*. En effet, en tant qu'occidental, nous représentions une véritable curiosité pour notre entourage. Que de fois avons-nous entendu des remarques sur la pâleur de notre peau ou sur les accessoires de nos tenues vestimentaires trahissant le matérialisme exacerbé de notre société de consommation (chaussures, lunettes de soleil, stylos, appareil photo, sac à dos,...) ! Notre situation nous semblait délicate à gérer, à assumer, voire à accepter !!

L'accueil que les filles de l'école nous avaient réservé nous montra combien l'action de l'association AJAI-ÂDI, et tout simplement la présence des Français, avait pris une importance considérable dans leur vie quotidienne. Nous eûmes droit à un accueil mémorable, digne de celui que l'on réserve aux importantes personnalités. Les filles alignées en une haie d'honneur de part et d'autre du chemin chantaient et lançaient des pétales de bougainvillier. *L'enthousiasme, l'intensité et l'honnêteté de leur joie nous a émus au point de nous faire frissonner*. Déstabilisés, nous nous posions alors la question : méritons-nous cet accueil ? Qu'avions-nous déjà fait, nous, les six jeunes du groupe ? Jusqu'à la fin de notre séjour, je me suis toujours demandée si notre action était à la hauteur de leur gratitude. Ce peuple sait accueillir et dire merci avec bien d'autres choses que de simples mots.

C'est donc avec une certaine fierté à peine dissimulée que nos hôtes nous recevaient. *Fierté que l'étranger pénètre dans son humble demeure, fierté de lui offrir l'eau qui le rafraîchira ou tout autre chose venant de soi*. Une fierté mêlée de bonheur pour vivre l'instant où l'étranger lui adresse un regard, un sourire, un simple mot. Ce regard qui, s'il se pose sur l'une des filles de l'école lui procure une joie immense, représente un véritable signe de distinction, une médaille invisible que l'on épingle au revers de l'écu.

Les filles de l'école s'appliquaient à obtenir adresses, signatures et petits dessins de nos plumes maladroitement en guise de souvenir indélébile ou de précieux autographe. L'idée de cette dernière analogie nous rendait quelque peu mal à l'aise. Qu'étions-nous donc pour pouvoir délivrer notre patte de plume ? Mais leur demande insistante nous prouvait, une fois de plus, que notre présence seule dans le village était source de bonheur pour leur vie quotidienne. Belle histoire illustrant l'échange culturel !

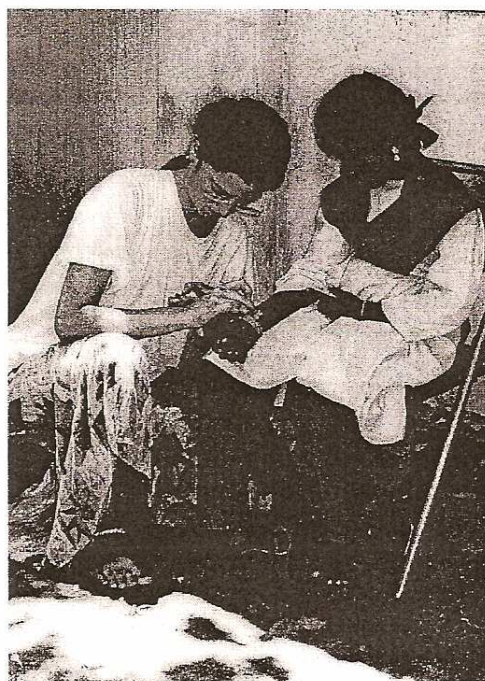
Ces villageois sont fiers que l'étranger goûte, imite, ingère leur propre culture. Une de leur principale préoccupation consiste à nous imprégner de cette culture jusqu'à ce que nos premiers mots tamouls bredouillés ou nos gestes esquissés (boire sans toucher le bord du verre, manger



avec la main, s'asseoir à même le sol malgré la chaise offerte) ne leur procurent cette joie intense d'avoir marqué à jamais leur empreinte. Il rêvent de nous voir ressembler à de vrais indiens. Dès qu'elles en ont l'opportunité, les femmes nous parent de bijoux et de bracelets symétriquement bien répartis sur chaque bras, nous dessinent le « poTTou » (புத்தூ) sur le front juste entre les deux yeux, nous nattent les cheveux. Le port du sari touche alors au paroxysme.

L'accueil qui nous était réservé dans les villages variait avec le niveau socio-économique ou professionnel de celui-ci. Un jour, dans un village très pauvre, totalement démuné, les habitants nous firent entrer dans l'unique maison construite en dur. Nous avons dû nous asseoir sur le seul banc du village alors que, tous serrés autour de nous, à même le sol, debout dans l'embrasure des portes ou apparaissant dans l'encadrement d'une fenêtre, ils profitaient du spectacle de notre présence de leurs yeux rigolards et écarquillés. Puis, ils se sont concertés pour savoir ce qu'ils pourraient bien nous offrir. Après maintes propositions, la décision fut prise de nous apporter un peu d'eau de leur puits. Pour nous, bien plus appréciable que cette eau, leur manège fut la plus douce et la plus précieuse des offrandes.

Souvent le verre d'eau était avantageusement remplacé par une noix de coco, jeune et fraîche, juste cueillie à notre arrivée dans le village. Dans les familles plus aisées, c'était un verre de lait chaud et sucré, de café ou de thé. Parfois même *l'offrande était disproportionnée en regard des ressources économiques de notre hôte*. Ce fut le cas, un jour, lorsque passant devant la maison d'une des écolières de notre école, celle-ci nous invita à honorer de notre passage son humble hutte. Deux pièces quasiment vides, l'une avec des nattes pour dormir, l'autre pourvue d'un petit brasier servant à cuire le riz. Pas d'eau, pas d'électricité, aucun bien matériel. Seules, la mère et ses deux filles. Et pourtant, afin de nous remercier de l'honneur que nous faisons à sa famille, la maîtresse de maison fit chercher une bouteille de Coca-Cola pour chacun d'entre nous, grevant ainsi sévèrement le maigre budget familial. Rapidement avertis, les voisins étaient déjà rassemblés autour de la porte. Les plus chanceux ou les plus rapides avaient pu s'asseoir autour de nous. Tous nous dévisageaient, nous regardaient boire, nous laissant faire et apprécier. Ils étaient heureux du confort qu'ils nous offraient, heureux de nous protéger, heureux que l'on soit avec eux, devant eux, chez eux. En vain nous avons essayé de partager le plaisir dont ils nous gavaient sans compter, eux qui, sans doute, n'avaient aucune idée du goût que cela pouvait avoir. Leur refus était catégorique. Ce nectar nous était entièrement et exclusivement réservé !



Pour ne froisser personne, il fallait bien souvent aller de voisin en voisin, de maison en maison, s'asseoir, rester quelques minutes à se regarder, à se sourire, faire des mimiques ou des grimaces, montrer que l'on est heureux d'être avec eux dans leur maison, sans un mot comme dans les quartiers les plus pauvres où l'anglais est aussi rare que l'or.

Pas besoin de parler pour échanger. Gestes gratuits, actes de bonheur et de plaisir pur, cette hospitalité n'attendait évidemment rien en retour. *Si, comme eux, ne possédant rien on peut tant donner, en n'espérant rien ne peut-on pas tout recevoir ?* Voici la chose la plus précieuse que j'ai pu apprendre là bas.

Pauline LEMORDANT



## Un vieux conte déniché à Oxford

Nous reproduisons ci-dessous un conte du XVIIe/XVIIIe siècle trouvé dans le MANUSCRIT TAMOUL D.20 de la Bibliothèque BODLEIAN, à OXFORD. Outre qu'il nous montre le style tamoul de l'époque qui ne manque pas de charme, il nous prouve qu'alors, le mot tamoul "சாதி" (jāti) était utilisé, comme signalé dans le dernier article de la LCCP no.25, p.4, comme espèce (et même sous-espèce) animale. Nous laissons le lecteur apprécier le style et la morale de cet ancien conte.

G.Sundari

### காக்கைகளும் மயில்களும்

### Les corbeaux et les paons

விருந்தாவனத்தில் ஓரசமரத்தின்மேல் அனேகமான காக்கைகள் கூடு கட்டிக் கொண்டு அதுகளிலே தங்களுடைய குஞ்சுகளுடனே கூட சுகமா வாசம் செய்துக் கொண்டிருந்ததுகள். அவ்விடத்திற்கு சமீபத்தில் ஒரு ஆலமரத்தின்மேல் மயில்க ளிருந்ததுகள். அந்தக் காக்கைகளி லொன்று தன் சாதிக் காக்கைகளையும் மயில்களையும் குறித்து தன் சாதியைப் பார்க்க மயில்கள் சிலாக்கியமான பசுஷிகள் என்றும் தான் அந்த மயில்களைப் போலாக வேணு மென்றும் யோசனை செய்து தன் சாதியை நிராகரித்து அந்த மரத்தின் கீழே விழுந்து கிடந்த மயிலிறகைப் பொறுக்கித் தன்னுடைய செப்ட்டைகளிலே ஓட்டவைத்துக் கொண்டு தானும் ஒரு மயில் போல அந்த மயில் கூட்டத்தில் பிறவேசித்து சில நாளிருந்தது. அதற்குப் பின்னொரு நாள் மயில்கள் இதன் ஓசையைக் கேட்டு இது மயிலல்ல, காக்கை தங்களை மோசப்படுத்தி தங்களிலே கலந்த தென்று தெரிந்துகொண்டு அதின்மேல் விழுந்து மூக்குகளாலேயும் நகங்களாலேயும் அதினுடம் பெல்லாம் காயங்களாக்கி அதைத் துரத்தினதுகள். அப்போ அந்தக் காக்கை மிகவும் விசனப்பட்டு மறுபடியும் தன் சாதிக் காக்கைகளண்டைக்கு வந்தபொழுது இது முன்பு தங்களை நிராகரித்து மயில்களைப் புகழ்ந்து அதுகளுடன் சில நாள் சாவாசம் பண்ணி பின்பு அதுகளாலே அடிபட்டு மறுபடியும் தங்களண்டைக்கு வந்த சேதி யெல்லாம் அதுகளுக்கு செவ்வையாய்த் தெரியுமாகையால் அதுக ளதைப் பார்த்து, ஓய் நாங்கள் ஈன சாதி யென்று எங்களை யெல்லோரையும் நிராகரித்து எங்களை விட நோக்கமா யிருக்கவேணு மென்று கருத்தால் நீ மயிலண்டைக்குப் போய் அந்த பசுஷிகளுடனே கூடவே இருக்க வேண்டியதல்லாமல் எங்களண்டையில உனக்கென்ன காரியம் போ வென்று காக்கைகள் அதைத் தங்களிலே சேர்த்துக் கொள்ளாமல் துரத்தி விட்டதுகள்.

ஆகையால், யாரானாலும் சொந்த சாதியை நிராகரித்து அன்னிய சாதியில்க் கலந்தால் அவன் எங்கு மில்லாமல்க் கெட்டுப் போவான்.

### மனமார்ந்த 2000ஆம் ஆண்டு

பொங்கல்



வாழ்த்துக்கள்

ATTENTION ! Veuillez noter que l'adresse INTERNET a changé.  
L'ancienne URL reste valide encore quelque temps.

Internet \*\*\* Internet \*\*\* Internet \*\*\* Internet \*\*\* Internet \*\*\* Internet \*\*\* Internet \*\*\* Internet \*\*\* Internet \*\*\* Internet

Les articles de La Lettre du Cercle Culturel des Pondichériens sont également sur :

<http://perso.libertysurf.fr/karikalan/ccp.htm>